

# TROMELIN, AU BONHEUR DES FOUS

Textes et photographies: **Alexandrine CIVARD-RACINAIS**  
Graphisme et illustrations: **Marcello PETTINEO**

Tromelin





Tromelin est l'un des principaux sites de reproduction des tortues vertes dans l'Océan Indien. Mais leurs incursions nocturnes sur l'île ne sont pas sans danger.



“ *Tromelin, c'est compliqué... Soit on se contente de l'effleurer, soit il faut être prêt à y rester longtemps* ”,

m'avait prévenue le directeur de cabinet du Préfet des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF), collectivité en charge des îles éparpillées autour de Madagascar, dont Tromelin fait partie.

Au départ, peu de possibilités s'offraient à moi. Option 1: une dépose express de trois heures, le temps pour les pilotes des Forces Armées de la Zone Sud de l'Océan Indien (FAZSOI) – qui assurent le ravitaillement de l'île – de se poser, de livrer hommes et matériels et de repartir. Option 2: arriver avec les trois nouveaux agents des TAAF venus assurer “la relève” et passer 60 jours à leurs côtés sur ce confetti corallien d'un kilomètre carré. Cruel dilemme: trois heures, c'était trop peu et 1440 heures, un tantinet trop long.

Finalement, une troisième option sera retenue: un aller simple avec le Marion Dufresne, navire ravitailleur des TAAF, et un retour sept jours plus tard à bord du nouveau joujou des FAZSOI, le Casablanca, remplaçant du poussif Transall. C'est ainsi, qu'après plusieurs mois d'une attente fébrile et deux jours de navigation, je mis le pied sur l'île Tromelin au matin du 5 septembre 2015.

## Les tortues vertes au menu des esclaves oubliés

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est sur cette bande de terre vierge et hostile que s'est joué un drame dont l'écho nous parvient encore. En 1761, quatre-vingts esclaves malgaches furent abandonnés sur l'île après le naufrage du bateau qui les transportait (lire encadré page 117). Quinze ans plus tard, on retrouvera sept femmes et un bébé de huit mois, ultimes rescapés de cette tragédie. Comment ont-ils réussi à survivre? C'est la question que se sont posée les archéologues qui ont foulé Tromelin avant moi.

Une des réponses à cette question tente en ce moment même de regagner l'eau après une nuit de labeur: une tortue verte (*Chelonia mydas*) de belle taille. Ces géantes peuvent peser

Les veloutiers (*Heliotropium foertherianum*), arbustes typiques des littoraux de l'Océan Indien, font le bonheur des fous à pieds rouges qui y installent leurs nids.







Chez les **fous masqués**, les deux partenaires se relaient pour assurer l'incubation des œufs. Celle-ci dure 43 jours en moyenne.

Un tiers des **fous à pieds rouges** arborent un plumage brun (morphe brun à queue blanche). Tous les autres présentent un morphe blanc.

jusqu'à 250 kilos et mesurer jusqu'à 1,30m de long. Mille cinq cents femelles fréquentent assidûment les plages de l'île, principalement entre novembre et mars. Seules les femelles ont le cran de s'aventurer sur la terre ferme pour y pondre leurs œufs et perpétuer l'espèce. Les mâles ne quittent jamais le milieu marin. Ils ont raison, car l'exercice est risqué. La découverte d'un crâne non loin du rivage et de nombreux ossements disséminés çà et là témoignent du péril encouru. Fernand, un des trois agents des TAAF qui participent quotidiennement au comptage des tortues pour le compte de Kelonia/Ifremer, m'explique qu'il n'est pas rare que les femelles se coincent les pattes dans les racines des veloutiers situés sur la partie haute de la zone sablonneuse et meurent d'épuisement. Lorsqu'elles tardent trop à regagner le giron océanique, il arrive aussi qu'elles s'égarant et cuisent sous leur lourde carapace. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, certaines d'entre elles ont même fini dans le ventre des esclaves oubliés.

Au cours des quatre campagnes de fouilles menées entre 2006 et 2013, sous la direction de Max Guérout, les archéologues ont ainsi mis à jour 18000 restes osseux animaux, parmi lesquels figuraient plusieurs carapaces de tortues vertes. Celles-ci représentent la deuxième espèce la plus consommée par les naufragés derrière la sterne fuligineuse (*Onychoprion fuscatus*), qui était alors l'espèce nicheuse la plus représentée sur l'île. Les récits

des explorateurs et les résultats des fouilles indiquent en effet que ces sternes à la livrée blanche et noire s'y reproduisaient en nombre, comme cinq à sept autres espèces d'oiseaux.

### Les fous, gardiens de Tromelin

Aujourd'hui les fous à pieds rouges (*Sula sula*) et les fous masqués (*Sula dactylatra*) ont remplacé les sternes fuligineuses. Ces deux espèces se reproduisent sur l'île toute l'année. Avec 1335 couples reproducteurs, les fous à pieds rouges sont les plus nombreux. Cette espèce compte deux morphes ou formes : une forme claire et une forme brune. D'ordinaire, quand on voit l'une, l'autre est absente... sauf à Tromelin, seul endroit sur la planète où ces deux formes cohabitent en bonne intelligence, parfois sur un même arbuste.

Sur cette île quasiment dépourvue de végétation, les fous à pieds rouges squattent les massifs de veloutiers, seuls arbustes à supporter les rigueurs du climat local.

Ici, le vent souffle en effet en permanence et les premières nuits sont d'ailleurs assez déconcertantes. À chacun de mes réveils nocturnes, le vent et la houle s'ingénient à tromper mes sens. J'ai toujours l'impression qu'il pleut, alors qu'il n'en est rien. La pluie finira

quand même par s'inviter, notamment la veille du départ, compromettant un temps celui-ci. La saison sèche et froide (20 °C maximum) touche bientôt à sa fin et le soleil joue parfois à cache-cache. C'est mieux pour les photos, car lorsque le soleil règne en maître, il est impossible de prendre la moindre photo entre 11h et 15h, tant les lumières sont dures et blanches.

Tout cela n'entame pas le moral des fous à pieds rouges, stoïquement affairés pour les uns à construire leurs nids, pour les autres à couver. Monsieur, qui vient d'apporter à Madame une brindille toute fraîche, escompte bien une petite gâterie.

Les fous masqués ne s'embarrassent pas de détails. Ils nidifient à même le sol. Une cuvette, une légère dépression et hop, voilà un nid ! Ne pas s'alarmer de voir l'un ou l'autre des adultes debout sur son œuf, il ne s'agit pas d'un parent indigne. Dépourvus de plaques incubatrices, ces zones de peau qui transmettent aux œufs puis aux poussins la chaleur du corps, les fous masqués utilisent leurs palmures pour couvrir.

Cette espèce grégaire niche souvent dans des zones dégagées propices au décollage. Sur Tromelin, les membres de la colonie, forte de 1 090 couples reproducteurs, ont donc jeté leur dévolu sur les abords de la piste d'atterrissage qui occupe pratiquement toute la longueur de l'île. Tous les deux mois, lorsque l'avion des FAZSOI est annoncé,



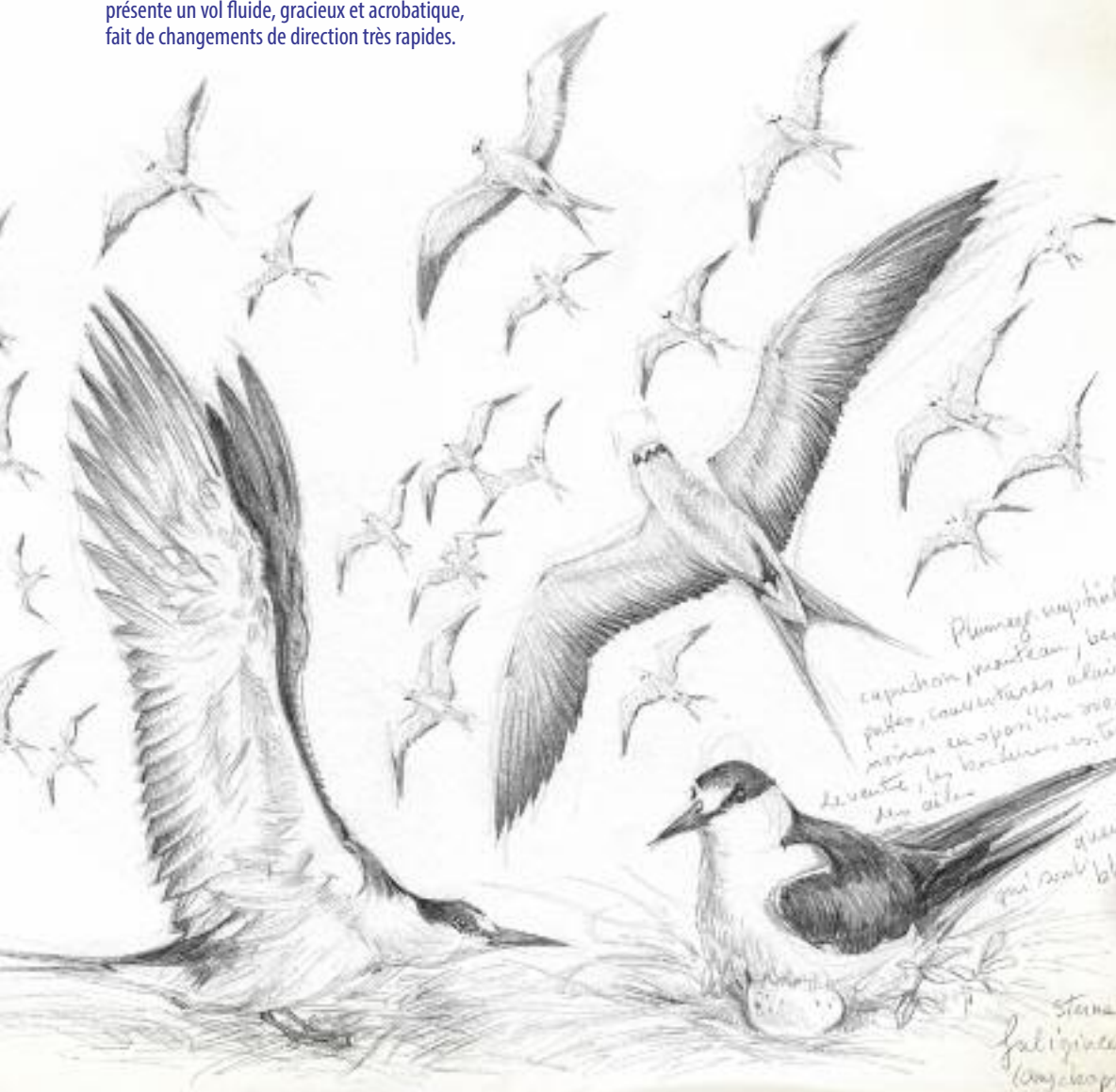
plume de fou







À l'image des sternes, ses cousines, *Gygis alba* présente un vol fluide, gracieux et acrobatique, fait de changements de direction très rapides.



Plumage rayonné,  
capuchon monté, bec  
noir, couvertures alaires  
noires en opposition avec  
le ventre, les bordures extérieures  
des ailes.

une  
qui sont blanches

*Sterna  
falsipinnata  
(Anas carolinensis)*

plume *Gygis alba*



En haut, à droite –  
Peu farouches, les  
**sternes blanches**  
vivent la plupart du  
temps seules ou en  
petits groupes.  
Les couples restent  
unis pendant  
plusieurs années.

Ci-dessus –  
La **sterne blanche** ne  
confectionne pas de  
nid. Elle pond son seul  
et unique œuf directe-  
ment sur la branche.







Les bernard-l'hermite qui pullulent sur Tromelin sont les principaux prédateurs terrestres des bébés tortues vertes.

l'un des trois agents des TAAF se charge de faire envoler préventivement les fous afin d'éviter tout risque de collision. Une fois le Casablanca posé, tout le monde reprend ses quartiers.

Jusqu'à une date récente, fous à pieds rouges et fous masqués constituaient les deux seules espèces nicheuses recensées sur Tromelin. Mais

l'adresse, pourtant perdue au milieu de l'Océan Indien, commence à être connue...

## Deux nouvelles espèces recensées

Dès le lendemain de mon arrivée, j'ai la surprise d'apercevoir un gracieux oiseau doté d'un bec bleu foncé et d'une livrée immaculée. Je reconnais aussitôt la sterne blanche (*Gygis alba*), déjà observée dans l'archipel des Seychelles. Vérification faite auprès de Cédric Marteau, directeur de la Conservation du Patrimoine Naturel des TAAF, la présence de cette espèce est confirmée depuis août 2014. "Un événement rarissime de recolonisation d'une île par un oiseau marin", se félicite l'intéressé. De fait, la jolie *Gygis alba* n'avait plus posé sa patte palmée sur l'île depuis... 1856. En effectuant mon tour quotidien, j'aurai l'occasion d'apercevoir plusieurs dizaines d'adultes et de constater que leurs efforts reproductifs sont bien couronnés de succès. Pas de poussin fraîchement éclos à me mettre sous la dent, euh pardon dans l'œil de

l'objectif, mais un juvénile et plusieurs adultes en train de couver.

Trois jours avant mon départ, j'ai la chance de découvrir un poussin de nodd brun (*Anous stolidus*) installé sur un lit de feuilles, aménagé sous un veloutier. Ma surprise est double : c'est la première fois que je vois un nid de nodd brun au sol. Aux Seychelles, où ils sont nombreux, les noddis installent toujours leurs nids en hauteur. Ce poussin a de la chance que le rat surmulot ait été éradiqué de l'île, au terme d'une campagne menée par les TAAF en 2005... Cette observation est aussi l'une des premières signalées et elle confirme qu'une quatrième espèce nicheuse est bien présente.

"La très faible présence humaine et l'absence confirmée de rats laisse penser que d'autres espèces disparues de l'île feront leur retour dans les prochaines années, se réjouit Cédric Marteau. Tromelin est en train de redevenir un sanctuaire majeur pour les oiseaux marins." En attendant, les consignes sont strictes : défense de déranger la petite famille et les autres noddis qui

La tortue verte est une tortue marine présente dans les eaux tropicales de tous les océans, mais plus ou moins rare selon les régions. Elle préfère les eaux peu profondes et riches en zostères sans pour autant s'y ancrer.







Cette **tortue verte** regagne enfin le giron océanique après une nuit de labeur. Elle reviendra pondre une seconde, voire une troisième fois avant de quitter les parages de Tromelin.

fréquentent le sud-ouest de l'île. Pas question donc de jouer les paparazzis.

En revanche, je ne désespère pas d'assister à l'émergence de petites tortues vertes. Chaque matin, de nombreuses traces fraîches témoignent du passage de femelles en quête d'un endroit idéal pour pondre. Mon attente sera récompensée au matin du dernier jour par la vision d'une minuscule tortue se ruant frénétiquement vers l'océan. Pas de bernard-l'hermite en vue, pas de prédateurs dans le ciel, la voie est libre... Mais, le pari n'est pas encore gagné. Seul un bébé tortue sur 1000 parvient à l'âge adulte. Si c'est une femelle, elle reviendra dans une vingtaine d'années se reproduire dans les eaux de Tromelin. Bonne chance petite tortue...

*Alexandrine Civard-Racinais*



Cette patte d'ancre est l'un des derniers indices matériels encore visibles du naufrage de l'Utile le 31 juillet 1761.

## L'île aux esclaves oubliés

Au XVIII<sup>e</sup>, cette île à l'écart des routes maritimes a été le théâtre d'une tragédie. C'est là que 80 esclaves malgaches ont été abandonnés en 1761 suite au naufrage du bateau qui les transportait. Leur attente durera quinze ans.

Pendant leur séjour forcé, ces "robinsons noirs" ont survécu en chassant les oiseaux présents et en mangeant leurs œufs. Ils se sont aussi servi de leurs plumes pour tisser des pagnes. Certains audacieux ont même confectionné des voiles pour prendre le large sur des radeaux. Nul ne les a jamais revus. Les ultimes rescapés – sept femmes et

un bébé – ont été secourus en 1776 par Jacques-Marie de Tromelin (dont le nom sera plus tard associé à l'île).

Une exposition retraçant cette incroyable histoire et les fouilles archéologiques menées sur place est présentée jusqu'au 30 avril 2016 au Château des ducs de Bretagne, à Nantes. L'un des temps forts est la reconstitution en 3D du hameau construit par les esclaves oubliés. Elle sera ensuite accueillie à Lorient (du 28 mai au 30 octobre), puis à Bordeaux.

Pour en savoir plus : [www.inrap.fr/magazine/Tromelin/Accueil](http://www.inrap.fr/magazine/Tromelin/Accueil)